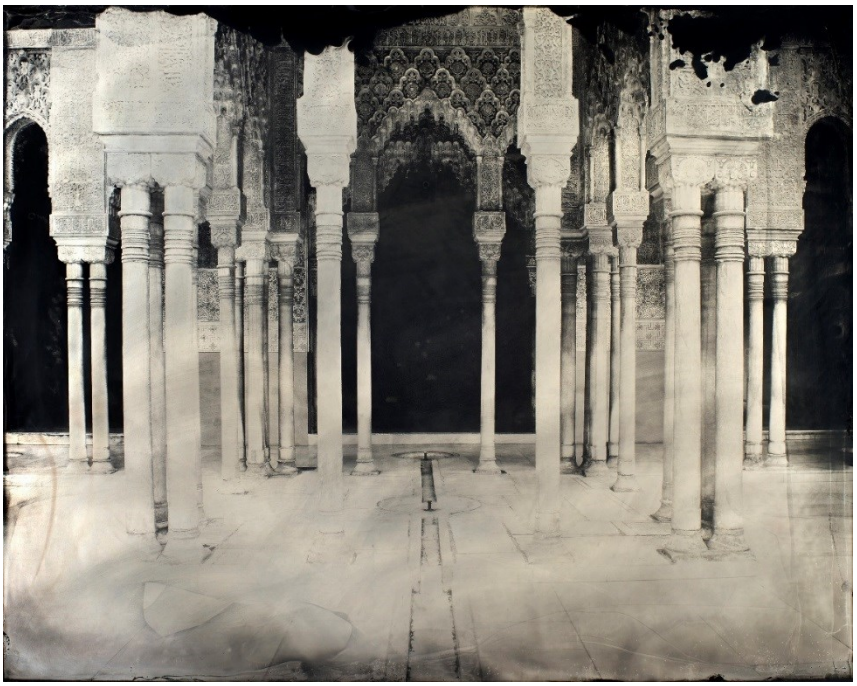
GALERIE KARSTEN GREVE

SERGIO VEGA

Dossier de presse

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr



El Patio de los Leones, 2016, ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium), 40 x 50 cm

SERGIO VEGA
Borges in the Alhambra

Du 4 novembre au 23 décembre 2017
Vernissage le samedi 4 novembre 2017, de 18h à 20h
En présence de l'artiste

La Galerie Karsten Greve a le plaisir de présenter *Borges in the Alhambra*, fascinant projet du photographe Sergio Vega dédié à Jorge Luis Borges, l'un des écrivains les plus importants et influents du XXe siècle, et figure centrale de la culture hispanophone.

À l'entrée de l'Alhambra de Grenade le visiteur est accueilli par les mots du poète mexicain Francisco de Icaza : « Femme, donne-lui une aumône, car il n'y a pas chose plus triste dans la vie que d'être aveugle à Grenade ». C'est dans l'esprit de cette citation que se développe le projet de l'artiste argentin, constitué par une série de photographies à tirage unique et de deux vidéos.

En 1918, alors qu'il est encore enfant, Jorge Luis Borges (romancier, poète et homme de culture argentin) visite pour la première fois l'Alhambra de Grenade. Depuis cette visite, l'architecture de ce monument unique en son genre – fortement liée à la poésie et à la philosophie de l'Islam – ainsi que l'histoire de la présence musulmane dans la péninsule Ibérique, ont fait partie de l'imaginaire lyrique de l'écrivain. En 1976, lors de sa deuxième visite avec sa compagne María Kodama, Borges, désormais à l'apogée de sa carrière et de sa reconnaissance internationale, est aveugle. Il souffre d'une rétinite pigmentaire qui provoque un aveuglement qu'il définit comme « modeste » : si un œil ne voit rien, l'autre parvient à voir un monde voilé d'une pellicule jaune, une réalité dorée.

Il verra alors l'Alhambra à travers les yeux de sa compagne, à travers ses descriptions, mais surtout il la connaîtra grâce aux murmures des innombrables fontaines et par le pépiement des oiseaux cachés dans les citronniers des jardins. Dans la vision de Borges, l'Alhambra devient alors un espace de rêverie, où l'on peut se plonger dans l'histoire des dynasties mauresques, ou dans la cosmologie qui régit la composition architecturale de ce lieu fantastique. Cette façon particulière de regarder et de sentir, Borges a voulu la partager, l'offrir en cadeau à sa femme sous la forme d'un poème *« L'Alhambra »*. Dans ce poème son sentiment de gratitude de pouvoir ressentir à nouveau Grenade alterne avec la sensation d'une perte irréparable.

La recherche esthétique de Sergio Vega se propose de reconstruire la mémoire de ce deuxième voyage, en replaçant son regard dans l'espace architectural du site. Pour se faire, Vega recourt à une technique photographique originelle : le ferrotype. La plaque de métal est imbibée d'une solution photosensible qui, au contact de la lumière, fige l'image pour toujours. Le rendu presque aqueux de ces trente photographies sur plaque d'aluminium, crée des images fantasmagoriques d'un regard perdu dans les saisons de l'esprit. Les détails de l'architecture de l'Alhambra – organisée selon des principes mathématiques stricts – sortent de la lumière crépusculaire comme des épiphanies.

Deux vidéos, qui accompagnent le travail photographique, seront projetées dans l'exposition : dans *Un ciego en Granada* (28'02) Sergio Vega utilise les techniques du documentaire pour reconstruire le parcours de création du poème de Borges, tout en explorant les salles et les jardins du palais à l'aide de citations de l'auteur. Avec *Borges in The Alhambra (a hypothesis of blindness)* (11'46) Vega s'essaye à reproduire l'expérience sensorielle de la dernière visite de l'écrivain à Grenade, à travers ses yeux malades. Ce film sera également montré dans le cadre de Paris Photo, le 11 novembre 2017, à partir de 15h, au MK2 du Grand Palais.

Sergio Vega se lance donc dans l'aventure extrême de montrer aux voyants une vision d'aveugle, à travers des médiums artistiques éminemment visuels. Mais c'est seulement grâce à la parole, aux écrits et aux discours que Borges nous a laissé que Vega a pu reconstruire son hypothèse de vision, une vision bercée par la voix de son amour et par les bruits propres à ces lieux magiques. *Borges in the Alhambra* demande alors au visiteur non seulement de regarder mais aussi d'écouter et, parfois, de fermer les yeux.

Alhambra

Grata la voz del agua
a quien abrumaron negras arenas,
grato a la mano cóncava
el mármol circular de la columna,
gratos los finos laberintos del agua
entre los limoneros,
grata la música del zéjel,
grato el amor y grata la plegaria
dirigida a un Dios que está solo,
grato el jazmín.

Vano el alfanje
ante las largas lanzas de los muchos,
vano ser el mejor.
Grato sentir o presentir, rey doliente,
que tus dulzuras son adioses,
que te será negada la llave,
que la cruz del infiel borrará la luna,
que la tarde que miras es la última.

Jorge-Luis Borges
Granada, 1976

(*La Historia de la Noche*, Obra Poética,
Emecé, 2010. p. 483)

Douce la voix de l'eau
A qui fut accablé de sables noirs.
Douce à la main concave
Le marbre circulaire des colonnes.
Doux les fins labyrinthes de l'eau
Parmi les citronniers,
Douce la musique du zéjel,
Doux l'amour et douce la prière
Adressée à un Dieu qui est tout seul,
Doux le jasmin.

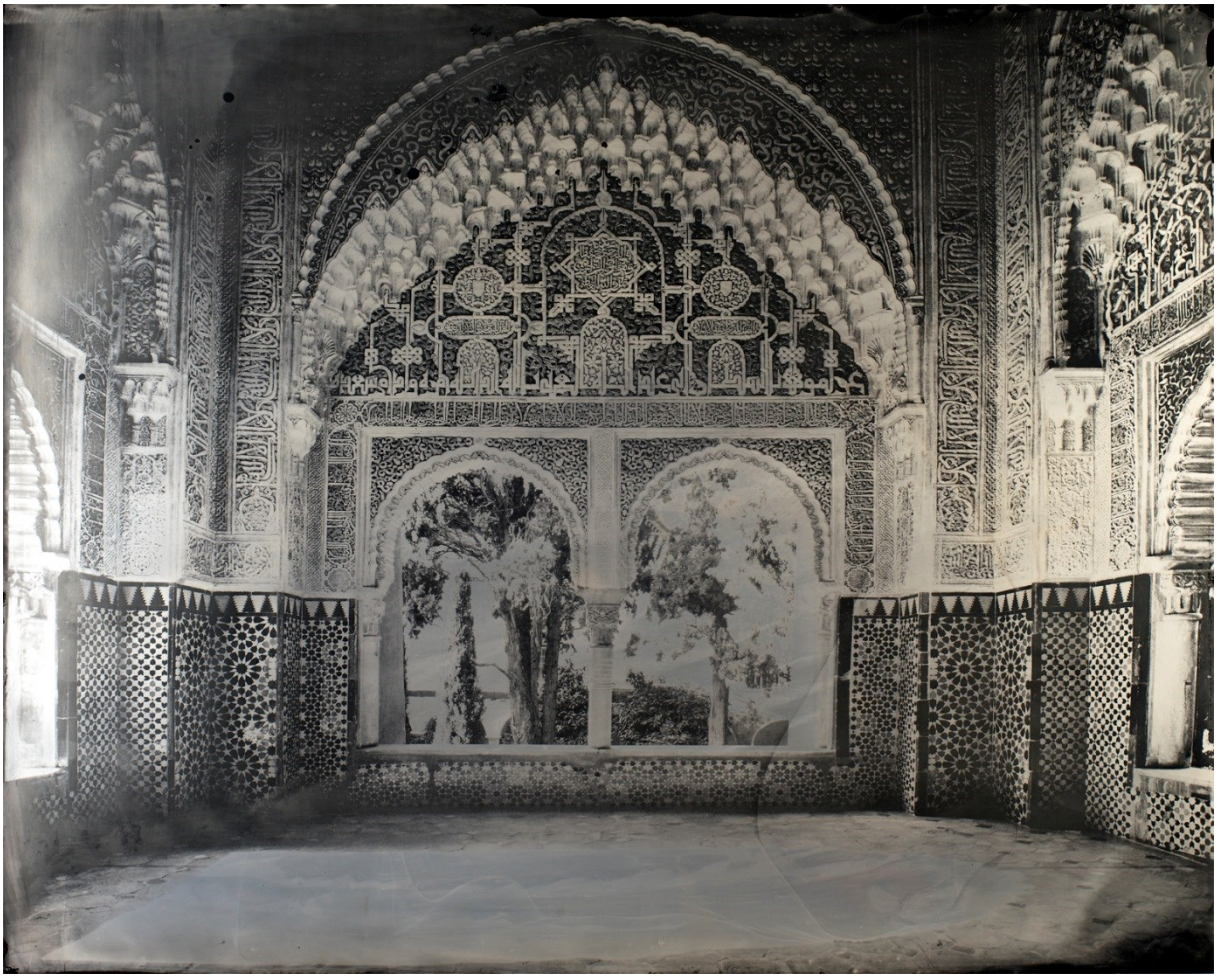
Vain l'alfange
Devant les longues lances de la multitude.
Vain d'être le meilleur.
Doux de sentir ou de pressentir, roi dolent,
Que tes délices sont des adieux,
Que la clé te sera niée,
Que la croix de l'infidèle effacera la lune,
Que c'est ton dernier soir que tu regardes.

Jorge-Luis Borges
Grenade, 1976

(*Histoire de la nuit*, Œuvres Complètes II,
La Pléiade, Gallimard, 1999, p.610)

Sergio Vega
El Mexuar
2016
Ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium)
Tirage unique
40 x 50 cm

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr



Sergio Vega
Dos Hermanas, camara
2016
Ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium)
Tirage unique
40 x 50 cm

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Sergio Vega
Capa del cielo
2016
Ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium)
Tirage unique
40 x 50 cm

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Sergio Vega
Mosaico (detalle)
2016
Ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium)
Tirage unique
40 x 50 cm

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Sergio Vega
El Partal y su reflejo
2016
Ferrotype (collodion humide sur plaque d'aluminium)
Tirage unique
40 x 50 cm

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Biographie

Né en 1959 à Buenos Aires, Sergio Verga participe au 'Whitney Museum of American Art Independent Study Program' en 1991/1992 et obtient un MFA en sculpture à l'Université de Yale en 1996.
Ses travaux ont été présentés dans de nombreuses expositions internationales, parmi lesquelles la 51e Biennale de Venise, la 5e Biennale de Lyon, la 3e Biennale de Moscou, la 2e Biennale de Kwangju (Corée du Sud), la 1ère Triennale de Yokohama (Japon) ou encore la documenta 13.
Il vit et travaille entre Miami et Gainesville, en Floride, où il est professeur de photographie à l'Université de Floride depuis 1999.

Diplômes

1996	MFA Sculpture, Université de Yale, Connecticut, États-Unis
1992	Whitney Museum Independent Study Program, New York, États-Unis

Résidences

2014	Résidence Internationale de l'Institut Français et de la Ville de Paris, Cité des Récollets, Paris, France
2007	Résidence à l'Université de Yale, Connecticut, États-Unis

Sélection de prix et de bourses

1999	*John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship,* John Simon Guggenheim Memorial Foundation, États-Unis
1994/1996	*Ford / Philip Morris Foundation Fellowship*, Yale University, États-Unis
1992	*Fellowship for individual artists*, Art Matters Foundation, États-Unis
1990	*Pollock-Krasner Foundation Grant*, The Pollock-Krasner Foundation, États-Unis

Sélection d'expositions personnelles

2016	*Shamanic Modernism: Parrots, Bossanova, and Architecture*, Umberto di Marino Arte Contemporanea, Naples, Italie
2015-2016	*Latin American Art Museum: Departement of Parrots*, IRL Institute, Miami, Floride, États-Unis
2015	*When Clouds enter the Forest & the Art of Motorcycle maintenance*, Galerie Karsten Greve, Paris, France
2013	*Disassembling Paradise*, KaBe Contemporary, Miami, Floride, États-Unis
	14 juillet, le manifeste du coq flâneur et autres histoires…, Galerie Karsten Greve, Paris, France
	Visão do Paraíso: pensamento selvage, ArtRio International Art Fair, Rio de Janeiro, Brésil
2012	*Sublime Entropies*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
2010	*Paradise: Real Time*, Ikon Gallery, Birmingham, Royaume-Uni
2009	*El Paraíso en el Nuevo Mundo*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
	Hashish in Naples, Umberto Di Marino Arte Contemporanea, Naples, Italie
	Parrot Theory, Galerie Karsten Greve, Paris, France
2008	*Excerpts from Paradise in the New World*, LWL – Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster, Allemagne
	Tropical Rush, Open Satellite, Seattle, Washington States, États-Unis
2006	*Momentum 6: Tropicalounge*, Institute of Contemporary Art, Boston, Massachusetts, États-Unis
	Crocodilian Fantasies, Palais de Tokyo, Paris, France
	Utopian Paradises: modernism and the sublime, Umberto Di Marino Arte Contemporanea, Naples, Italie
2003	*High Art*, Art Basel VIP Lounge, Miami, Floride, États-Unis
2002	*Modernismo Tropical*, Samuel P. Harn Museum of Art, Gainesville, Floride, États-Unis
1999	*El Paraíso en el Nuevo Mundo*, Basilico Fine Arts, New York, États-Unis
	Looking for a Place, III International Biennal*,* Site Santa Fe, Santa Fe, Nouveau Mexique, États-Unis
1997	*Sergio Vega*, Espacio 204, Caracas, Venezuela
	Alternating Currents, II Johannesburg Biennal, Electrical Workshop, Johannesburg, Afrique du Sud
1996	*Memoirs of an Outspoken Parrot*, Basilico Fine Arts, New York, États-Unis

Sélection d'expositions de groupe

2016	*Status Quo*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne
	Genesis According to Parrots, IRL Institute, New York, États-Unis

	Florida prize in Contemporary Art, Orlando Museum of Art, Orlando, Floride, États-Unis
2015	*The Devil is in the Details*, KaBe Contemporary, Miami, Floride, États-Unis
	Theorem, Mana Contemporary, Jersey City, New Jersey, États-Unis
2014	*Affective Architectures*, Aluna Art Foundation, Miami, Floride, États-Unis
	Global Books, L'aventure singulière de Gervais Jassaud, Bibliothèque Louis Nucera, Nice, France
	Repurposing the Wunderkammer: Building A New Space for Science and Art, Samuel P. Harn Museum of Art, Gainesville, Floride, États-Unis
	Sur / Nouvelles Narratives, FCA – Fernelmont Contemporary Art, Château de Fernelmont, Noville-les-Bois, Belgique
	Encontro de Mundos, Museu de Arte, Rio de Janeiro, Brésil
	I Bienal Internacional de Arte Contemporáneo Cartagena de Indias, Museo de la Presentación, Cartagena, Colombie
2013	*Permission to be Global*, CIFO – Cisneros-Fontanals Foundation, Miami, Floride, États-Unis; Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts, États-Unis
	Why? Because life..., Umberto Di Marino Arte Contemporánea, Naples, Italie
2012/2013	*The Storytellers*, Stenersen Museum, Oslo, Norvège; Biblioteca Luis Ángel Arango, Bogota, Colombie
	The Worldly House, Documenta 13, Cassel, Allemagne
2011	*Archival Impulse*, Gallery 400, Chicago, Illinois, États-Unis
2010	*Novas Aquisições Coleção Gilberto Chateaubriand*, Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, Brésil
	Argentina in Focus: Visualizing the Concept, *Cristian Segura / Sergio Vega*, AMA – Art Museum of the Americas, Washington D.C., États-Unis
2009	KunstFilm Biennale Cologne/Bonn, Cologne, Allemagne
	3eme Biennale d'Art Contemporain de Moscou, Moscou, Russie
2008	*EChO Wanted*, Galerie Karsten Greve, Paris, France
	Distance and Proximity, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal
	Ressonância da cor, Museu de Arte Contemporânea Ibirapuera, Sâo Paulo, Brésil
	Greenwashing Environment: Perils, Promises and Perplexities, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie
2007	*Art in doubles*, Galerie Arte em Dobro, Rio de Janeiro, Brésil
	An Atlas of Events, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal
	Brasil Desfocos (ou olho de fora), Centro Cultural Banco do Brasil, Rio de Janeiro, Brésil
	Visiones del Paraíso, utopías, dystopías, heterotopías, *A selection from the Berezdivin collection,* Espacio 1414, San Juan, Puerto Rico
	Sharjah Biennial 8, Sharjah Expo Center, Sharjah, Émirats Arabes Unis
2006	*ARS06, Sense of the Real*, Kiasma, Helsinki, Finlande

Tiden, Edsvik Konsthall, Sollentuna, Suède

Aura of the photograph: the Image as Object, Samuel P. Harn Museum of Art, Gainesville, Floride, États-Unis

Cluster, Participant Inc., New York, États-Unis

2005 *Down the Garden Path: The Artist's Garden After Modernism*, Queens Museum of Art, New York, États-Unis

The Forest: Politics, Poetics, and Practice, Nasher Museum of Art, Duke University, Caroline du Nord, États-Unis

Always a little further, 51 Biennale di Venezia, Arsenale, Venise, Italie

2004 *"Nous venons en paix…" Histoires des Amériques*, Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Canada

Sites, Investigations and Re-enactments, Limerick City Gallery of Art, Limerick, Ireland du Nord

Surface Tension, Lombard Fried Fine Arts, New York, États-Unis

Only Skin Deep, International Center of Photography, New York, États-Unis

2003 *10 Floridians*, Miami Art Central, Miami, Floride, États-Unis

Prague Biennale 1, National Gallery, Prague, République Tchèque

Bienal Ceara America, Centro Dragão do Mar de Arte e Cultura, Fortaleza, Brésil

Paradise Lost? Aspects of Landscape in Latin American Art, Lowe Art Museum, University of Miami, Floride, États-Unis

2002 *Etnografía*, Museo de Bellas Artes de Caracas, Venezuela

Melodrama, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo, Vitoria-Gasteiz, Espagne; Centro José Guerrero, Diputación de Granada, Grenade, Espagne; MARCO – Museo de Arte Contemporáneo de Vigo, Vigo, Espagne

2001 *Demonstration room: ideal house*, NICC, Anvers, Belgique; Gallery 400, Chicago, Illinois, États-Unis; Apex Art, New York, États-Unis; Museo Alejandro Otero, Caracas, Venezuela

Yokohama Triennial 2001*,* Red Brick Warehouse, Yokohama, Japon

Sonsbeek 9: Locus Focus, Kronenberg mall and Arnhem Museum of Modern Art, Arnhem, Pays-Bas

2000 V Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France

Jardin 2000: La Ville, Le Jardin, La Mémoire, Villa Medici, Rome, Italie

II Gwangju Biennale 2000, Kwangju, Corée du Sud

EV+A 2000, Church of the Immaculate Conception & Limerick City Gallery of Art, Limerick, Irlande du Nord

The Swamp: on the Edge of Eden, Samuel P. Harn Museum of Art, Gainesville, Floride, États-Unis

The End: An Independent Vision of Contemporary Culture 1982-2000, Exit Art, New York, États-Unis

Absent Territories, Casa de America, Madrid, Espagne

1998 *The Garden of Forking Paths*, Kunstforeningen, Copenhage, Danemark; Edsvik Konst & Kultur, Sollentuna, Suède; Helsinki City Art Museum, Helsinki, Finlande; Nordjyllands Kunstmuseum, Aalborg, Danemark

Transatlántico, Centro Atlántico de Arte Moderno, Las Palmas, Iles Canaries, Espagne

Bienal Barro de América, MAC - Museo de Arte Contemporáneo, Caracas, Venezuela

Amnesia, Track 16 Gallery & Christopher Grimes Gallery, Santa Monica, Californie, États-Unis; The Contemporary Arts Center, Cincinnati, Ohio, États-Unis; Biblioteca Luis Ángel Arango, Bogota, Colombie; Contemporary Art Museum, University of South Florida, Tampa, Floride, États-Unis; The Bronx Museum for the Arts, New York, États-Unis

1997 *Heaven*, PS 1 Contemporary Art Center, New York, États-Unis

Pagan Stories: the situations of narrative in recent art, Apex Art, New York, États-Unis

Así está la cosa: instalación y arte objeto en América Latina, Centro Cultural Arte Contemporáneo, Mexico, Mexique

Collections Publiques et Privées

LWL – Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster, Allemagne
SMAK – Stedelijk Museum Voor Actuele Kunst, Gent, Belgique
MAR – Museu de Arte do Rio, Rio de Janeiro, Brésil
Museu de Arte Contemporânea, Centro Dragão do Mar, Ceara, Fortaleza, Brésil
Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Canada
AMA – Art Museum of the Americas, Washington D.C., États-Unis
Space Collection, Irvine, Californie, États-Unis
Samuel P. Harn Museum of Art, Gainesville, Floride, États-Unis
Kiasma, Museum of Contemporary Art, Helsinki, Finlande
Fondazione Biennale di Venezia, Venise, Italie
TIA Collection, New Delhi, Inde
Museum Voor Moderne Kunst, Arnhem, Pays-Bas
Berezdivin collection, San Juan, Puerto Rico

Yvon Lambert, Paris, France
Gilberto Chateaubriand, Minas Gerais, Brésil
Jimmy et Leonora Belilty, Madrid, Espagne
Ovidio Jacorossi, Rome, Italie
Claudio Esposito, Naples, Italie
Illeana Sonnabend, New York, États-Unis
Jean Christophe Castelli, New York, États-Unis
Peter Boris, New York, États-Unis
Raymond Learsy, New York, États-Unis
Daniel Levinas, Washington D.C., États-Unis

Sélection de publications

2017 *About Borges in the Alhambra,* texte de Sergio Vega, catalogue d'exposition Galerie Karsten Greve, Paris, 70 p.

2015 *When clouds enter the forest & the art of Motorcycle maintenance,* texte par Marcel Shuhmacher, catalogue d'exposition, Galerie Karsten Greve, 49 p.

2012 *Sergio Vega: Sublime Entropies*, catalogue d'exposition, Galerie Karsten Greve, Cologne, 32 p.

2011 *Ciels*, Nanni Balestrini, Sergio Vega, Ed. Gervais Jassaud, Paris

2009 *Parrot Theory*, texte de Sergio Vega, catalogue d'exposition, Galerie Karsten Greve, Paris-Cologne-Saint Moritz, 68 p.

2006 *El Paraiso en el Nuevo Mundo*, catalogue d'exposition, Palais de Tokyo, Paris Musées, Paris, 64 p.

Sergio Vega at Galerie Karsten Greve

Christine Frérot – *ArtNexus* – Juin 2013

Intitulée « 14 juillet, le manifeste du coq flâneur et autres histoires… », la deuxième exposition de l'argentin Sergio Vega (1959) s'inscrit, après celle de 2009, dans un projet que le photographe développe depuis 1995 autour de la notion de Paradis dans le Nouveau Monde. Cette fois, les objets ont disparu et les textes de l'artiste, ponctués de photographies, deviennent le fil conducteur de son *voyage-flânerie* dans le Mato Grosso brésilien. Le titre énigmatique, mais connoté, fait référence à l'histoire de France et à son emblème, le coq. Nous pourrions alors nous demander quel est le lien entre ces références et celles de la recherche de Vega inspirée par un texte du chroniqueur et historien espagnol du XVIIème siècle, Antonio de Leon Pinelo, qui situait le Jardin d'Eden au centre de l'Amérique du sud. Très vite, nous allons comprendre que Sergio Vega, « promeneur solitaire » du XXIème siècle, associe mémoire et réalité, et que son « errance » faite de rencontres, d'impressions et de souvenirs s'apparente souvent à un rêve éveillé que la contemporanéité imprègne sans jamais l'évincer. En effet, ces « journaux intimes » exposés au regard du visiteur proposent des réflexions qui s'emboîtent les unes dans les autres, chaque idée (ou image) en faisant naître une autre, dans une mise en abyme imprégnée de poésie, d'humour et de questionnements divers. Les références littéraires ou philosophiques sont nombreuses et appropriées. Sans qu'elles alourdissent la narration, elles élargissent le champ de son érudition et nous invitent à partager les associations intellectuelles et iconographiques du photographe.

Ce que nous propose Sergio Vega dans cette exposition, c'est que nous l'accompagnions dans un parcours qui se révèle, avec la dernière salle, d'ordre initiatique. En effet, le cheminement spatial est construit de façon à nous mener vers ce que le photographe nomme « Le sublime ». La progression est chaotique, elle traverse village, forêt, no mans' land ; s'arrête, témoigne textuellement et visuellement, reprend son cours, fixe un coq perdu dans un bric-à-brac que ne renierait pas le « Nouveau Réalisme », et finit dans l'extase méditative, hors du temps et de l'espace, au sein de paysages noyés de brume. Les narrations descriptives et réflexives de Vega nous renvoient, l'espace d'un moment, aux témoignages de ces voyageurs européens du XIXème siècle, qui « découvrent » l'Amérique, décrivent la nature (les Andes et l'Orénoque avec Humboldt), la société (gravures de Jean-Baptiste Debret au Brésil), ou comme Désirée Charnay, la forêt tropicale et la culture (photographies des monuments mayas du Mexique). Mais Vega est un témoin éclairé de son temps, qui ne navigue pas seulement entre deux rives comme les voyageurs du XIXème siècle, mais entre plusieurs géographies et plusieurs cultures, à la recherche du (son ?) Paradis perdu.

L'exposition commence par la plus grande salle où sont exposées huit photos en couleurs de moyens et grands formats. Quatre textes accompagnent le propos visuel et se fondent avec lui, incitant le regardeur à un aller et retour constant entre les deux discours pour percer l'imaginaire signifiant de l'artiste. Les textes « Dans la forêt », « Le chalet américain », « Une moitié et une moitié ne font pas un, mais deux moitiés différentes » et « Le 14 juillet » déterminent les photographies de sous-bois et arbres en clair-obscur, celles de la maison en parpaing, de l'antenne parabolique ou du tractopelle. Les hasards et les coïncidences déclenchent des images et induisent des messages subliminaux dont la photographie devient le fétiche.

La pérégrination se poursuit dans le couloir avec le texte « L'énigme du 1444 » dans lequel le motif d'un portail vert, sans fonction au milieu d'un terrain vague, suscite une correspondance avec le découpage des feuilles de certains arbres de la jungle (un extrait des « Tristes Tropiques » de Lévy-Strauss accompagne le texte). La deuxième salle est consacrée exclusivement à ce que Sergio Vega appelle « Le Manifeste du coq flâneur en quatre pas »

(quatre photographies de grand format illustrent ce propos). Dans un dépotoir où trône un urinoir et erre un coq déplumé, le surréalisme est invoqué et le dérisoire le dispute à l'humour. Des citations de Breton, Dante et accompagnent les photographies comme la célèbre formule fondatrice d'Isidore Ducasse « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

Dans la dernière salle, le texte « Le sublime » est accompagné de neuf petits formats d'un paysage noyé dans le brouillard et de deux grandes photos d'arbres et de sous-bois. C'est l'éblouissement, « un monde, comme l'écrit Sergio Vega, où le fantôme de la matérialité est l'autre venu de l'intérieur. Le vrai sans le faux. Ce qui ne peut avoir de fin parce qu'il n'y a jamais eu de début ». Le Paradis est là, dans sa pureté virginale. Sergio Vega a su brillamment nous y conduire en faisant des détours, mais sans jamais nous faire perdre de vue que « l'aléatoire et l'absurde, le chaos et l'entropie » fondent sa conscience et son regard pour redécouvrir, dans une « nostalgie de la condition édénique », ce que Mircea Eliade nomme le « Grand Temps » ou le « Temps Primordial ».

Sergio Vega : "Parrot theory"

Christine Frérot – *ArtNexus* – Mai 2009

La première exposition personnelle à Paris de Sergio Vega (Buenos Aires, 1959) intitulée « Parrot theory », présente un ensemble des créations – vidéos, dessins, photographies numérisées, objets et installations – spécialement conçus pour l'espace de la Galerie Karsten Greve. Cette nouvelle proposition de l'artiste s'intègre dans un processus de recherche qu'il mène depuis 1995 sur des thématiques liées au Paradis Perdu, inspiré par un texte du chroniqueur et historien espagnol du XVIIème siècle, Antonio de Leon Pinelo, qui situait le Jardin d'Eden au centre de l'Amérique du sud.

Si le mythe de l'Atlandide existe depuis les Grecs, c'est vraiment au Moyen Age, avec la découverte de l'Amérique, qu'il est associé par les Européens au Nouveau Monde imaginé en Eldorado utopique. Transposition de l'imaginaire européen et de son monde fantastique en Amérique (mythes, légendes, chimères, monstres…), le « merveilleux » américain qui surgit alors de ce déplacement donne naissance à une image stéréotypée et exotique qui séduira de nombreux écrivains et peintres jusqu'à aujourd'hui. Sous un sérieux apparent – attitude elle-même objet de facétie –, Sergio Vega, opère un renversement de situation, non dénué d'humour: il reprend une image archétypale du désir d'exotisme européen – le perroquet – et l'utilise comme emblème pour annoncer le réveil historique du Sud (et sa domination sur le Nord). En s'appuyant sur des textes scientifiques et littéraires, en transformant le perroquet en élément central de l'histoire, en le convertissant en symbole de la Victoire (par opposition à l'Aigle de la domination impériale), l'artiste développe une narration intellectuelle et esthétique autour de la figure fétichisée du perroquet. Cette proposition peut sembler ambiguë, car il refait – en sens inverse – le trajet du découvreur en se saisissant de l'une des icônes les plus médiatisées et galvaudées de la soif d'exotisme. Mais il s'agit plutôt d'une situation parodique dans laquelle l'image-culte de la « soumission » au colonisateur est retournée cette fois comme une « arme de reconquête » par l'ancien colonisé. Avec ironie, Sergio Vega déconstruit, reconstruit, spécule, critique et démontre. Dans cette théorie de l'impossible, retrouvera-t-il le « Paradis perdu » ?

Au centre de l'exposition, le simulacre du « Cours d'initiation à la théorie perroquétique » présente, dans un texte écrit à la main sur trois tableaux de classe, la « Parrot theory ». Son argumentation conceptuelle et historique, articulée autour de trois concepts – couleur, miroir, langage –, souligne la dialectique unissant ces trois champs qui fondent, selon l'artiste, l'identité du perroquet. Sérieuse autant qu'extravagante, la proposition de l'artiste n'en est pas moins inventive et stimulante sur le sens et le rôle de la création artistique et par extension peut-être aussi, sur l'art de l'Amérique latine.

Sergio Vega ne se limite pas à la première caractéristique consubstantielle de la nature mimétique du perroquet, le langage : il l'étend à la culture et à l'idéologie et fait de ces nouvelles dimensions, le cœur de sa pensée imaginaire. Il parle de « perroquisation de la culture » (*lorificación de la cultura*), de « victoire-perroquet » (*victoria-loro*) ou de « stratégies perroquistiques » (*estrategía lorísticas*). Dans ce jeu des mots et des sens, qu'il concrétise plastiquement (car pour lui, la sensation visuelle peut générer un intérêt pour le concept), il faut peut-être soi-même se faire un peu « caméléon » et admettre, à partir de cet exercice ludique (et non moins réfléchi), que tout changement peut se réduire à la seule répétition. Puisque tout est frappé de *mimésis*, le perroquet doit être mis en abyme (« *El loro de Borges* », 2009, assemblage photographie, miroir, objet taxidermisé, 30 x 18 x 14 cm) avant d'être réincarné, en partie, dans une victoire de Samothrace qui a troqué ses ailes classiques contre un

plumage flamboyant (*La victoire post-coloniale*, 2009, acrylique sur résine, 53 x 30 x 24 cm). Quant à la photographie, elle se copie elle-même dans la série d'impressions à jet d'encre « *Parrot color chart* #2, #3, 4#, #5, #6, #7», 2008) où Sergio Vega relève fidèlement chaque pixel coloré du plumage du perroquet et retranscrit les couleurs dans une géométrie picturale qui évoque Mondrian. Dans la vidéo « *Genesis according to parrots* », 2005, Vega reprend un discours biblique qu'il a transformé au profit du perroquet.

Cette renaissance de la culture latine métaphorisée par le perroquet, d'autres artistes l'avaient abordé avec d'autres mots et d'autres images. Ce fut le cas notamment de Joaquim Torres Garcia dans son célèbre dessin « *Nuestro Norte es el Sur* », 1936, où la carte de l'Amérique est inversée pour indiquer la nouvelle direction à suivre, thème également partagé par l'écrivain Alejo Carpentier dans son non moins célèbre texte sur le Réel-merveilleux « *(Pero) Qué es la historia de America toda sino una crónica de lo real-maravilloso ?* », prologue de son roman « *El Reino de este mundo* » de 1943. Plus récemment, le Chilien Roberto Matta, dans une série de gravures influencée par les codex mexicains et intitulée « *Le Verbo Hommérica* » (1980), avait repris l'esprit du maître uruguayen. Sergio Vega y ajoute le thème de la déstructuration du monde, où répétition et individualisation - topiques de la mondialisation -, ont « évacué » la nature et l'homme. L'image palpable, colorée, complexe qu'il propose du perroquet doit provoquer la « revanche » de la nature sur une culture prétendument salvatrice qui, avec la découverte de l'Amérique, devait domestiquer la sauvagerie de cette nature. L'oiseau des tropiques devient alors, pour l'artiste, une « allégorie de l'avant-garde coloniale ».